**Zeitschrift:** Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Annuaire Suisse d'histoire économique et sociale

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte

**Band:** 34 (2020)

**Artikel:** Réseaux d'affaires transnationaux des Suisses de Buenos Aires, 1891-1937

**Autor:** Lucas, Isabelle

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-881016

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Isabelle Lucas

# Réseaux d'affaires transnationaux des Suisses de Buenos Aires, 1891–1937

Transnational business networks of the Swiss in Buenos Aires, 1891–1937

This article investigates the transnational business networks of the Swiss in Buenos Aires between 1891 and 1937, which were at the center of the Swiss economic expansion in Argentina. They were built by a very small number of highly skilled migrants who took over positions in key sectors of their host economy in electricity, oil, pharmaceuticals, machine making, banks and insurances. In the context of the highly cosmopolitan city of Buenos Aires, they developed partnerships with Belgians, British, French, Germans, Italians, and Spaniards but stayed close to their homeland's financial circles. In this way, they participated in what historian Pierre Chaunu calls "the European collective domination" of Latin America. This article highlights the importance of Swiss colonies abroad for this country's transnational business extraversion. In a second step, it discusses the case of a few great Buenos Aires families (Demarchi, Soldati, Grüneisen) of Swiss origin that acquired a decisive influence on the Argentine economy through the creation of international investment groups.

En 1901, on peut lire dans le *Kaufmännischen Zentralblatt* de Zurich que «plus il y aura de Suisses qui s'établiront en Argentine, particulièrement comme commerçants, plus les États de La Plata gagneront en importance pour les exportations de notre pays».[1] Ce commentaire, qui articule émigration marchande et expansion économique, a trouvé son développement théorique sous la plume de certaines historiennes, telles que Béatrice Veyrassat et Angela-Maria Hauser Dora.[2] Leurs travaux ont démontré que

1 Traduit de l'allemand. Heinrich Baer, Argentinien. Eine Reise nach und durch Argentinien. Land, Leute und wirtschaftliche Verhältnisse, Separatdruck aus dem Schweiz. Kaufmännischen Zentralblatt, Zurich 1901, p. 15.

2 Béatrice Veyrassat, Réseaux d'affaires internationaux, émigrations et exportations en Amérique latine au XIX^e^ siècle, Genève 1993; Angela Maria Hauser-Dora, Die wirtschaftlichen und handelspolitischen Beziehungen der Schweiz zu überseeischen Gebieten 1873–1913, Berne 1986.

Schweizerisches Jahrbuch für Wirtschafts- und Sozialgeschichte 34, S. 109–122.
© 2020 Chronos Verlag, Zürich, ISBN 978-3-0340-1522-6, ISSN 1664-6460

les occasions d'affaires suisses avec l'outre-mer ne peuvent être saisies qu'à condition d'une connaissance approfondie de ces marchés et d'amples réseaux de relations tissés avec des personnalités locales. Seuls les émigrants suisses hautement qualifiés peuvent fournir cela. Ils acquièrent, en effet, une importance toute particulière pour l'expansion économique suisse aux quatre coins du monde.

Cet article analyse l'articulation entre émigration et expansion dans le contexte particulier du développement des échanges helvético-argentins entre 1891 et 1937. En 1891, une Légation de Suisse est créée à Buenos Aires. Durant la décennie qui suit, on assiste à une vague migratoire significative de Suisses en cols blancs vers la capitale. L'année 1937 donne un coup d'arrêt aux flux migratoires entre les deux pays en raison des prémices de la guerre. Cet article se focalise sur les affaires développées à Buenos Aires par les immigrants helvétiques bien placés. La grande capitale est alors un centre cosmopolite. Peuplée pour moitié d'étrangers, son cœur pulse sous l'afflux de capitaux et d'entrepreneurs venus des pays industrialisés. Sur place, ceux-ci forment un maillage transnational serré. Ce sujet a été partiellement développé dans ma thèse de doctorat qui portait sur les relations bilatérales entre la Suisse et l'Argentine au XX^e^ siècle.[3] Ici, je laisse de côté les relations officielles et la haute politique, angle d'attaque traditionnel de l'histoire des relations internationales. Je me focalise sur les espaces informels peuplés d'acteurs privés qui, par la création de groupes économiques transnationaux, contribuent à développer des échanges économiques qui débordent le trafic helvético-argentin. Aborder le phénomène depuis la ville de Buenos Aires permet de s'extirper du *Sonderfall Schweiz*. Depuis ce point d'observation, en effet, il apparaît très clairement que la Suisse fait pleinement partie du tout européen. Car c'est bien la dynamique générale du Vieux-Continent qui, particulièrement à l'époque des impérialismes,[4] pousse à la dissémination des capitaux, marchandises et hommes helvétiques en zone atlantique.

L'article se divise en quatre parties. La première montre, par quelques exemples, l'importance des colonies d'affaires suisses à l'étranger pour l'expansion économique transnationale du pays. La deuxième dresse une brève esquisse du développement des relations helvético-argentines entre 1891 et 1937. Les deux dernières parties sont consacrées aux élites suisses de Buenos Aires. Se pencher sur leurs groupes d'investissements et leurs familles permet de mieux observer leurs liens transnationaux.

3 Isabelle Lucas, «La cime insubmersible de l'argent» et «la grande réserve de l'occident». Un siècle de relations helvético-argentines, thèse de doctorat sous la direction de Sébastien Guex, Faculté des lettres, Université de Lausanne, mai 2016.

4 Eric Hobsbawm, L'ère des empires, in: L'Ère des Empires 1875–1914, Paris 1989, pp. 79–114.

## Sur les pas des émigrants d'affaires suisses dans le monde (XVIIIe–XXe siècles)

L'importance vitale des colonies d'affaires suisses de l'étranger pour le développement des échanges commerciaux et financiers helvétiques a été mise en évidence dans d'autres contextes. On est en présence d'une récurrence qui s'apparenterait à l'une des forces d'un «petit pays» qui ne dispose ni de colonies, ni de débouchés sur la mer, ni de puissance militaire. Faible démographiquement et se positionnant dans des secteurs de niche, ces émigrants s'insèrent dans des réseaux d'affaires transnationaux. Au XVIIIe siècle, des Suisses sont membres de la «corporation négrière internationale» qui réunit, en amont de la traite, marchandises et capitaux nécessaires au trafic triangulaire. En 1780, les Suisses de Nantes assurent 80 à 90 % de la production d'indiennes – marchandise de traite par excellence – destinées principalement à l'Afrique. À Bordeaux des sociétés de négoce et des manieurs d'argent helvétiques assurent plus de 40 % des expéditions négrières lancées entre 1754 et 1826. Ils collaborent, dans les ports du littoral atlantique avec des firmes hollandaises, anglaises, allemandes, espagnoles et portugaises.[5]

Pour le XIXe siècle, Béatrice Veyrassat affirme que l'extraordinaire expansion commerciale de la Suisse en zone atlantique «eut été inconcevable sans la dissémination de ses négociants dans cette portion du globe».[6] Les commerçants textiles de Rio de Janeiro tiennent concurrence à ceux de la Grande-Bretagne. Et au Mexique, quelques immigrés suisses comptent parmi les plus grands financiers de la République.[7] Tournons-nous vers Naples. Dès 1830, les marchands banquiers suisses y forment la moitié de l'oligarchie négociante et entrepreneuriale. Et du côté de Gênes? Ils sont spécialisés dans toutes les activités liées au transport maritime.[8] Ils offrent des services financiers et des assurances. Certains intègrent les équipes d'importantes compagnies maritimes. En 1844, près de la moitié des souscripteurs étrangers de la Banca di Genova, qui va vite devenir le plus important institut de crédit de la ville, sont des Suisses.

Dans la première partie du XXe siècle, le phénomène se poursuit. Regardons vers Alexandrie. On les voit, spécialisés dans le négoce du coton, bien installés dans l'élite économique de la ville. La moitié d'entre eux prennent pour épouse des femmes d'une autre nationalité, presque toujours européenne.[9] À la même période, au Venezuela,

5 Thomas David, Bouda Etemad, Janick Marina Schaufelbuehl, La Suisse et l'esclavage des Noirs, Lausanne 2005, pp. 13–26.

6 Veyrassat (voir note 2), p. 4.

7 Ibid., p. 299.

8 Luca Codignola et M. Elisabetta Tonizzi, The Swiss Community in Genoa from the Old Regime to the Late Nineteenth Century, in: Journal of Modern Italian Studies 13/2 (2008), pp. 152–170.

9 Anita Müller, Schweizer in Alexandrien 1914–1963. Zur ausländischen Präsenz in Ägypten, Stuttgart 1992.

ils s'activent dans le secteur pétrolier. Plusieurs Suisses ont été impliqués dans la découverte des grandes réserves d'or noir. Le personnel de la firme Royal Dutch Shell, qui se partage la majeure partie du marché avec la Rockfeller Standard Oil, est quasi exclusivement de nationalité suisse.[10] On pourrait multiplier encore les exemples.
Les historiens argentins ne seraient pas surpris du rôle crucial que l'on accorde à cette émigration marchande comme vecteur du commerce et des investissements. Cette problématique, ils l'ont interrogée et développée depuis plusieurs décennies.[11] La République de La Plata ayant été peuplée par des immigrants européens, ils savent bien l'importance économique de ceux-ci et leurs liens avec le Vieux-Continent. Seule la question du poids et du rôle des immigrants helvétiques pourrait leur faire lever un sourcil car, ceux-là, ils ne les ont pas bien vus. Pourquoi? Leur faiblesse démographique ainsi que des noms et des capitaux facilement assimilables à l'Italie, à la France ou à l'Allemagne ont sans doute masqué la présence helvétique.

## Échanges commerciaux et financiers helvético-argentins dans les pas du Vieux-Continent

Entre 1890 et 1937, les cercles économiques suisses investissent le marché argentin aux côtés de leurs homologues européens. C'est une période où l'Amérique latine se trouve irriguée par des capitaux venus de grandes puissances industrielles telles l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Mais non sans contrepartie car, comme le dit l'historien Pierre Chaunu, «débarrassée de la domination coloniale ibérique, l'Amérique latine passe, en quelque sorte, sous la domination collective de l'Europe».[12] L'historien parle d'une colonisation financière sans drapeau. L'Argentine, en parti-

10 Archives fédérales de Berne (AFB), E 2800 1967/59, vol. 93. Rapport d'Edwin Stopper (délégué aux accords commerciaux de la Division du commerce), Über einige Aspekte der Wirtschaft Lateinamerika, 29. 10. 1956.

11 Sans être exhaustives, les références suivantes sont représentatives de la recherche dans le domaine: Inés Barbero María, Estrategias de empresarios italianos en Argentina. El grupo Devoto, in: Centro de Estudios Económicos de la Empresa y el Desarrollo (CEEED), Anuario, nº 1, año I (2009), pp. 9–42; Vera Blinn Reberm, British Mercantile Houses in Buenos Aires, 1810–1880, Cambridge 1979; Carina Frid, Norma Lanciotti, Empresarios inmigrantes, redes sociales y la formación de comunidades de negocios en Argentina, siglos XIX y XX, in: Estudios Migratorios Latinoamericanos 65 (2009), pp. 3–121; Carlos Marichal, La Gran Burguesía Comercial y Financiera de Buenos Aires, 1860–1914. Anatomía de Cinco Grupos, Working Paper présenté au XIV Economic History Congress de l'Asociación Argentina de Historia Económica, Quilmes, septembre 1998; *Andrés Regalsky, Mercados, inversores y elites*. Las inversiones francesas en la Argentina, 1880–1914, Buenos Aires 2002; Zacarias Moutoukias, Annie Vignal-Ramos, Réseaux personnels et autorité coloniale. Les négociants de Buenos Aires au XVIIIe siècle, in: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations, nº 4 (1992), pp. 889–915; Manrique Zago, Deutsche Präsenz in Argentinien, Buenos Aires 1992.

12 Pierre Chaunu, Histoire de l'Amérique latine, Paris 2012, p. 91.

culier, suscite l'attrait. Son rythme de croissance est extraordinaire. Il est fondé sur l'exploitation d'un vaste territoire et de ses denrées agricoles destinées à l'exportation. Il n'y a que peu de parallèle dans l'histoire. En termes de revenus par habitant, ce pays se hisse dans la cour des dix pays les plus riches du monde.[13] En Europe, l'expression «riche comme un Argentin»[14] bourgeonne. Les hommes forts de la Casa Rosada, siège du pouvoir exécutif, sont convaincus d'appartenir à l'extrême sud de l'Europe.[15] En économie, ils sont libre-échangistes, en politique, conservateurs. Ils ouvrent généreusement les frontières extérieures au capital étranger et aux immigrants Blancs d'Europe seuls, selon eux, à pouvoir amener progrès, prospérité et culture. Sur le front intérieur, ils veillent à la stabilité politique.

Voyons brièvement comment se développe les échanges commerciaux et financiers helvético-argentins durant cette période d'expansion.[16] Avant 1890, les échanges de tout ordre entre les deux pays sont quasiment insignifiants. Ils démarrent véritablement durant la dernière décennie du XIX^e^ siècle, années durant lesquelles une Légation de Suisse est érigée à Buenos Aires (1891), dans le même mouvement que celle de Londres, et où l'Argentine supplante le Brésil en tant que principal partenaire dans la région. Puis les échanges, qu'ils soient commerciaux ou financiers, n'ont de cesse de croitre. De 1890 à 1937, le marché argentin capte, en moyenne, près de 47 % de tous les produits échangés entre la Suisse et l'Amérique latine. Pour prendre la mesure de son importance, disons que son poids correspond, *grosso modo*, à celui de l'Afrique tout entière dans le commerce extérieur de la Suisse. Le grenier argentin fournit des céréales (66 % des contingents importés en Suisse). Le maïs et le froment en particulier deviennent essentiels au petit pays européen. Sinon, du cuir et des peaux, des laines brutes, des fruits oléagineux, de l'oléo-margarine et de la viande complètent les cargaisons. En sens inverse, la Suisse vend à son partenaire les produits industriels phares de son économie: produits alimentaires, horlogerie, textile, articles de bijouterie, machines, moteurs, chimie-pharmacie et appareils électrotechniques. La balance commerciale est constamment défavorable à la Suisse. Mais elle est compensée par les transferts financiers liés aux investissements placés dans le pays de la Plata.

Ces investissements se montent à 100 millions de francs en 1926 et à 450–500 millions en 1937, ce qui correspondrait à 5–6 % de la totalité des capitaux suisses placés à l'étranger. En Amérique latine, il n'y a que le Mexique qui dépasse encore l'Argentine du point de vue des placements financiers. À la veille de la guerre, ces

13 Florencia Araoz Maria, La calidad institucional en Argentina en el largo plazo, Working Papers in Economic History, Université Carlos III de Madrid, décembre 2011, p. 1.

14 Alain Rouquié, Pouvoir militaire et société politique en République d'Argentine, Paris 1978, p. 18.

15 Mario Rapoport, Las políticas económicas de la Argentina. Una breve historia, Buenos Aires 2010, pp. 17–22.

16 Pour une présentation plus complète, cf. Lucas (voir note 3), pp. 25–31.

millions s'écoulent vers 112 banques, 35 entreprises commerciales et industrielles, 22 particuliers, 10 sociétés financières et d'assurance. Cet argent est placé sous forme d'investissements de portefeuille, d'investissements directs, de crédits et d'emprunts. Deux sociétés d'électricité, la Compañía Italo-Argentina de Electricidad (CIAE) et la Compañía Argentina de Electricidad (CADE), en captent la majeure partie. Les grandes banques et industries helvétiques investissent ces entreprises avec leurs homologues argentines, allemandes, italiennes, belges, britanniques, espagnoles et américaines. C'est le cas également pour les crédits et les emprunts accordés pour les chemins de fers argentins par exemple. Parallèlement, et c'est là qu'il faut chercher la raison d'une croissance notable des investissements durant l'entre-deux-guerres, les multinationales helvétiques implantent des filiales de production. En effet, Brown Boveri & C^ie^ (1922), Bally & C^ie^ (1925), Sulzer (1925), André & C^ie^ (1928), Nestlé (1929), Hoffmann-La Roche (1930) et Ciba (1931), entre autres, s'y installent dans le même mouvement que les filiales d'entreprises allemandes, françaises, britanniques, belges, ou encore américaines.[17] Le phénomène dépasse la relation helvético-argentine. C'est dans la capitale, Buenos Aires, que se concluent et se développent toutes les affaires.

Buenos Aires vit des heures de gloire en effet. Elle devient l'une des plus grandes métropoles mondiales. C'est le cœur battant de l'Amérique latine, le point de contact avec l'Europe.[18] En 1896, le ministre de Suisse, Emil Rodé, écrit, depuis cette capitale en ébullition qui atteindra bientôt le million d'habitants et qui abrite l'un des ports les plus importants du monde, qu'elle est en passe de devenir le centre commercial non seulement du pays mais aussi celui de l'immense continent sud-américain.[19] Il ajoute que les premières puissances économiques du globe ne négligent aucun effort pour entretenir avec ce pays des relations commerciales toujours plus étroites. Il souligne, qu'à Buenos Aires, les représentants diplomatiques et consulaires, les chambres de commerce et les établissements financiers des colonies étrangères travaillent tous dans ce but. La capitale prospère devient, en effet, le lieu principal du débarquement des marchandises, le centre du commerce et du marché du travail. Cette effervescence attire de nombreux Italiens, Espagnols, Français, Allemands, Hollandais, Belges et Suisses qui espèrent une vie meilleure. Buenos Aires se retrouve être le lieu de destination privilégié outre-mer, après New York, pour l'émigration marchande européenne.[20] La ville semble incarner le transnatio-

17 Pour suivre l'implantation de filiales d'entreprises étrangères installées en Argentine, voir l'excellente base de données historiques: Base de Datos de Empresas Extranjeras en Argentina / Foreign Companies in Argentina Database, http://empexargentina.com.

18 Guy Bourdé, Urbanisation et immigration en Amérique latine. Buenos-Aires (XIX^e^ et XX^e^ siècles), Paris 1974, p. 33.

19 AFB, E 2300 1000/716, vol. 96 – Rapport commercial de la Légation de Suisse dans la République argentine sur l'année 1895, Berne, 1896, p. 14.

20 Sur l'émigration européenne en Argentine et ce qui suit, voir: Bourdé (voir note 18), pp. 150–

nalisme. La capitale s'est transformée en un grand centre cosmopolite. Elle fixe un tiers des étrangers qui posent pieds dans le pays. En 1914, ceux-ci forment la moitié de la population de la ville.[21]
Parmi eux, des Suisses. Ils creusent les premiers sillons par lesquels s'engouffrent ensuite les marchandises et les capitaux de leur terre d'origine. Contrairement à ce qu'il se passe avec les pays limitrophes de la Suisse où les relations sont plus directes, le rôle de ces émigrants est crucial pour le développement des affaires avec l'outre-mer. Les obstacles liés à la distance, au manque de contacts personnels, aux termes de paiement généralement plus longs et à la langue ne peuvent difficilement être surpassés sans eux. Pour connaître ces débouchés lointains, il faut une longue expérience acquise sur place, des connaissances du marché des marchandises et du marché financier ainsi que de bonnes relations. C'est ce qu'affirme en 1943 le secrétaire de la Chambre de commerce suisse de Buenos Aires avant de conclure: «[...] il nous semble que personne ne peut rendre ce service mieux que les Suisses résidant depuis de longues années dans un pays donné.»[22]

## Groupes d'investissements et associations cosmopolite de Buenos Aires

Revenons aux milieux d'affaires suisses de Buenos Aires et apprenons à mieux les connaître. Il faut bien avoir à l'esprit que cette ville est un terrain fertile pour le *business*. Les classes dirigeantes locales préfèrent se concentrer sur les fruits de la production agricole. Hors de leurs *estancias*, elles se consacrent au champ politique et au droit. Et dans une division du travail bien particulière, elles laissent aux immigrants qualifiés étrangers 74% du secteur du commerce et 66% de celui de l'industrie en 1914.[23] Des immigrants suisses obtiennent leur part du gâteau. Il s'agit des individus qui œuvrent à l'expansion économique décrite un peu plus haut.[24] De ceux qui disposent de positions élevées dans les entreprises helvétiques, argentines ou internationales qu'ils soient entrepreneur ou cadre supérieur. Négociants, banquiers,

169; Estela Celton Dora, Plus d'un siècle d'immigration internationale en Argentine, in: Revue européenne de migrations internationales, nº 2 (1995), pp. 145–165; Oscar Cornblit, Inmigrantes y empresarios en la política argentina, in: Desarrollo Económico, nº 24 (1967), pp. 641–691; Rapoport (voir note 15) pp. 26–29.

21 Cornblit (voir note 20), p. 650.

22 Archives Cantonales Vaudoises (ACV), Fond: Office Suisse d'expansion commerciale (ci-après OSEC). Lettre d'Ernesto Boltshauser, Secrétaire de la Chambre de commerce de Suisse à Buenos Aires, à René Bühler, président de l'Union des Chambres de commerce suisses à l'étranger, 8. 7. 1943.

23 Cornblit (voir note 20), p. 655.

24 Sur ce qui suit, voir: Lucas (voir note 3), pp. 42–48.

ingénieurs ou gros propriétaires terriens, ils s'insèrent dans des secteurs de niche tels les assurances, les banques, l'horlogerie, la chaussure, la chimie-pharmacie, le négoce de céréales, le tourisme et, surtout, l'électricité.

Leur présence démographique est, il est vrai, relativement faible. Ils ne dépasseront jamais le 1 % de la totalité des immigrants européens présents dans la capitale. En 1880, 1380 Suisses sont installés à Buenos Aires. Ils sont 3316 en 1914 (14335 dans toute l'Argentine) et 5000 en 1934. Ceux qui composent l'élite marchande ne dépassent pas les 20 % de ces chiffres. Les Tessinois lancèrent le mouvement dès la seconde moitié du XIX^e^ siècle. Ils furent suivis par les francophones et les germanophones. Force est de constater que ces Suisses sont passés entre les lignes des historiens argentins. C'est que leurs noms évoquent volontiers l'Italie, la France ou l'Allemagne. Mais il ne faut pas se fier à leur faiblesse numérique et à leur discrétion. Disposant souvent d'une qualification professionnelle, d'un haut degré d'instruction et parfois d'un capital, ils forment, avec les immigrants allemands, français, belges et scandinaves, ce que l'historien Guy Bourdé appelle les «cadres» du mouvement migratoire.[25] La moitié de ces hommes en cols blancs offrent leurs compétences aux divers entrepreneurs européens de la capitale. L'autre moitié est engagée dans le trafic commercial et financier avec la Suisse.

Sur place, ils s'insèrent dans des groupes d'investissements ou groupes économiques.[26] C'est dans les années 1850 que ceux-ci émergent en Argentine. Ils créent des entreprises commerciales, financières et industrielles de grande taille. Fondés par des immigrants européens sur une base familiale et nationale forte (toutefois non exclusive), ils favorisent les liens de confiance entre les membres sur le long terme. Leur particularité est le cordon ombilical qui les lie avec les hommes d'affaires de leur terre d'origine. Une autre de leur caractéristique est la forte diversification de leurs activités, diversification qui vise à réduire les risques. Les associations que créent les immigrants européens représentent le volet social des groupes économiques. Elles les renforcent en contribuant au développement des liens de sociabilité.[27] Chaque communauté détient ses propres associations plus ou moins ouvertes à d'autres. Concernant les Suisses de Buenos Aires, trois méritent d'être mentionnées. Tout d'abord, le Club suisse. Il est fondé en 1913 avec 181 membres. Il regroupe le personnel de la Légation, les industriels et les commerçants de la capitale et soutient

25 Bourdé (voir note 18), p. 168.

26 Sur la notion de groupe d'investissements, voir: Mark Casson, Entrepreneurial networks in international business, in: Business and Economic History 26/2 (1997), pp. 3–17. Sur le contexte particulier de l'Argentine, voir: María Inés Barbero, Stratégies des entrepreneurs italiens en Argentine. Le groupe Devoto, in: Migrations Société. Pratiques migratoires et cultures d'entreprise dans la longue durée, n° 108 (2006), pp. 125–131; Andrés Regalsky, Exportation des capitaux et groupes investisseurs. Les investissements français en Argentine, 1880–1914, in: Histoire, économie et société, n° 4 (2001), pp. 499–524.

27 Lucas (voir note 3), pp. 47–48 et 135–139.

des activités d'ordre économique, social et sportif. Les femmes en sont exclues. En 1920, est créée une section de la Nouvelle société helvétique. Celle-ci met rapidement sur pied un bureau de placement devant soutenir les recherches d'emplois des Suisses débarquant à Buenos Aires. Elle crée aussi un département de commerce et une section propagande (destinée surtout à la promotion du tourisme suisse). Enfin, la Chambre de commerce suisse est érigée en 1937. Elle regroupe industriels et commerçants sur les deux bords de l'Atlantique, des entrepreneurs engagés dans le trafic helvético-argentin. Cette instance fournit de nombreux renseignements sur le marché argentin. Il existe, à cette époque, onze autres associations créées par la colonie suisse de Buenos Aires.

Il est possible d'identifier les principales familles d'origine helvétique actives dans la capitale ainsi que leurs activités à l'aide de deux manuels: le *Monitor de sociedades anónimas*, et la *Guía de sociedades anónimas*, qui recensent chaque année la composition des conseils d'administration des entreprises basées en Argentine.[28] Une fois les personnalités importantes ainsi identifiées, le *Quien es quien en la Argentina*, la presse et la littérature secondaire permettent de mieux connaitre leurs parcours biographiques.[29] La consultation de ces documents révèle qu'effectivement, les secteurs d'activité auxquels les Suisses prennent part, sont très diversifiés. Deuxièmement, on remarque que si la base nationale est forte, les conseils d'administration ne manquent jamais d'intégrer quelques individus de l'élite d'Argentine ou européenne. Enfin, souvent, les personnalités helvétiques s'ancrent aussi dans les instances dirigeantes d'autres firmes étrangères. Parmi les familles les mieux incorporées à l'élite porteñienne et qui forment le cœur des groupes d'investissements suisses ont peut citer, pour la chimie-pharmacie et le gaz, les Demarchi, les Soldati et les Metzger; pour la presse, les Alemann; pour le secteur financier, les Boltshauser, les Züberbuhler, les Gsell et les Roth; pour les matières premières (pétrole et céréales), les Grüneisen, les Tissot, les De Chambrier et les Keller; pour les machines, les Bühler, les Bossardt, les Roulet et les Sulzer; enfin pour le secteur de l'assurance, on relève le nom de Bodmer. Laissons de côté les managers professionnels appelés par les sièges des multinationales et souvent recrutés depuis Zurich[30] et arrêtons-nous sur quelques familles fondatrices.

28 Republica Argentina, Guía de la sociedades anónima, Buenos Aires et le Monitor de Sociedades Anónimas, Buenos Aires, 1924 et 1933.

29 Quien es quien en la Argentina. Biografías contemporáneas, Buenos Aires, 1941 et 1955. Concernant la presse, en Argentine, on peut consulter, par exemple, *La Nación*, *La Prensa*, la *Revista de la Unión Industrial Argentina* où l'*Argentinisches Tageblatt*. En mains d'une famille suisse, les Alemann, ce dernier est le principal journal de langue allemande d'Amérique latine. En Suisse, la consultation du *Journal de Genève*, de la *Neue Zürcher Zeitung* ou de *Swissinfo* offre de nombreux renseignements.

30 Les industriels suisses créent le *Service technique suisse de placement* à Zurich afin d'envoyer, notamment en Argentine, les gradués de l'EPFZ, des écoles d'ingénieurs ou des écoles profession-

## Les familles suisses d'Argentine bien placées et leurs réseaux transnationaux

Ces familles ont trouvé en Argentine une terre féconde au développement de leurs affaires, une terre dont les barrières à l'entrée étaient encore limitées. Les Demarchi et les Soldati, venus du Tessin, sont fortement liés aux entrepreneurs d'origine italienne de la capitale. Antonio Demarchi (?–1879)[31] fut le premier consul de Suisse à Buenos Aires (de 1858 à 1867) et le fondateur de la Société philanthropique suisse (1861) qui devait soutenir les compatriotes débarqués sur les rives du Rio de La Plata en quête d'opportunités nouvelles. Bien inséré dans son environnement, il fut aussi directeur du Musée d'histoire naturelle de la capitale. Parmi ses créations, on peut citer la pharmacie Antonio Demarchi & hermanos, vouée à un grand avenir, ainsi que la Compañía primitiva de gas. Un jour, un certain Antonio Devoto (1833–1916), jeune immigré italien, frappe à sa porte. Il l'engage. Devoto sera bientôt l'un des hommes les plus riches d'Argentine en même temps qu'un proche partenaire d'affaires de Demarchi. En effet, les deux compères érigent, avec d'autres commerçants et trois banques italiennes, la Banque italienne du Rio de la Plata (BIRP) en août 1872. À ce moment, les deux Antonio, le Suisse et l'Italien, sont devenus les principaux investisseurs que compte Buenos Aires. Le fils d'A. Demarchi, Alfredo (1857–1937), est envoyé en Suisse pour y faire sa scolarité puis ses études à l'École polytechnique fédérale de Zurich. De retour à Buenos Aires, le jeune homme fonde plusieurs sociétés avec des groupes d'investissements helvétiques dont la Sociedad de productos químicos, la Compañía Industrial de Electricidad et la Compañía del Puerto del Dock Sud ne sont que quelques exemples. En 1896, il transforme la pharmacie de son père en une société anonyme du nom de Drogueria de la Estrella. Celle-ci devient une entreprise colossale consacrée à la fabrication et au commerce de médicaments et de produits spécifiques de sa propre marque. Ces activités amènent Alfredo à présider plusieurs institutions et entreprises importantes du pays: la Banque Nationale d'Argentine, l'Union industrielle et la Banque d'Italie et du Rio de la Plata. Il fait aussi une carrière politique de niveau fédéral au sein du parti radical.

Lorsque les investisseurs de la société financière Columbus de Baden créent la Compañía Italo Argentina de Electricidad (CIAE) à Buenos Aires, en 1912, ils trouvent chez les Demarchi et les Devoto des partenaires solides.[32] Ceux-ci mobilisent les

nelles suisses. Voir: Chambre de Commerce suisse de Buenos Aires, Les intérêts économiques de la Suisse en Argentine, in: Étude et problème, nº 1 (1937), pp. 12–13.

31 Sur les Demarchi, voir: Augusto O. Pedrazzini, L'emigrazione ticinese nell'America del Sud, vol. 1 Locarno 1962, pp. 264–267; Ing. Alfredo Demarchi: su fallecimiento, in: Argentina Fabril, nº 825, septembre (1937); page internet sur le fonds Demarchi de la Bibliothèque nationale de l'Université de San Andrés. https://home.udesa.edu.ar/biblioteca/CEyA/Archivos/Alfredo-Demarchi/Alfredo-Demarchi-desarrollo.html#datos-generales (16. 2. 2017).

32 Sur la création et le développement de la CIAE de 1912 à 1937, voir Lucas (voir note 3), pp. 79–90.

membres italiens, argentins et suisses de la Banque d'Italie et du Rio de la Plata qui y injectent du capital et forment le conseil d'administration de l'entreprise sur place. À Baden, la société financière qui contrôlera l'entreprise jusqu'en 1978, est formée d'industriels suisses de la Brown Boveri & C^ie^, de milanais de la Franco Tosi et de la Pirelli ainsi que de trois grandes banques et deux banques privées helvétiques. En 1928, des financiers new-yorkais viendront s'adjoindre à l'affaire. La CIAE devient l'une des plus importantes entreprises d'électricité du pays. Avec la CADE, elles produisent et diffusent le courant dans tout le grand Buenos Aires, ce qui représente, en 1936, 60 % de la production nationale d'électricité. Les relations politiques des Demarchi et des Devoto font que la CIAE obtient un contrat de concession extrêmement lucratif en 1912. Celui-ci est signé par le maire de Buenos Aires, Joachin S. de Anchorena. Par un retour d'ascenseur, il entre dans le conseil d'administration de la CIAE en 1929 et ne le quittera qu'à sa mort en 1961.

Parallèlement à ces affaires, les frères Soldati, Silvio, Pio et José, ont posé pieds à Buenos Aires à la fin du XIX^e^ siècle.[33] Eux aussi sont originaires du Tessin. Un quatrième frère, Agostino, reste en Suisse où il exerce en tant que juge au Tribunal fédéral de 1892 à 1936. Les trois frères émigrés sont rapidement intégrés aux affaires des Demarchi. Ils finissent par leur racheter la Drogueria de la Estrella. Cette pharmacie s'implante partout en Amérique latine. Elle devient l'une des plus importantes de la région. À eux trois, ils acquièrent, entre autres, des terrains pour y développer l'élevage et l'immobilier, dirigent l'importante entreprise industrielle et commerciale Bolsalona (fabrique de textile de coton et de sacs) et la fabrique Bagley, d'origine américaine. Ils participent également à la création de la Nouvelle banque d'Italie avec des commerçants et des entrepreneurs originaires surtout de Gêne. La famille Soldati est l'une des plus puissantes d'Argentine au début du XXI^e^ siècle. Elle est un exemple paradigmatique des liens étroits restés vivants jusque-là avec les milieux d'affaires basés en Suisse. Leur descendance garde la double nationalité et plusieurs d'entre eux sont fortement impliqués politiquement dans les négociations bilatérales entre la Suisse et l'Argentine portant sur la CIAE jusqu'en 1978, entreprise qu'ils défendront sans compter. Le fils de Pio, Francisco A. entre dans le conseil d'administration en 1941 et en est le président de 1966 à 1978. Le fils de Francisco A., participera, en tant que directeur de la Banque centrale d'Argentine aux discussions visant la nationalisation voulue de cette entreprise, négociations qui se concluent par

33 Sur la famille Soldati, voir: Gianmarco Talamona, Soldati, Giuseppe, DHS, www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F30535.php; Au pays du tango, la facette argentine de Lugano, in: Swissinfo.ch, 17. 4. 2008; Gianmarco Talamona, Soldati, Pio, DHS, www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D30525.php; Guía de sociedades anónimas año 1924; Manrique Zago, Los Suizos en la Argentina, Buenos Aires 1995, pp. 63–65; Norma Aleman, Pierre Dumas (éd.), El legado suizo en el Bicentenario argentino, Buenos Aires. Cámara de Comercio suizo Argentina, 2010, p. 24.

un contrat très favorable aux investisseurs privés suisses de l'entreprise au détriment de l'État argentin.[34]

Tournons-nous maintenant vers la famille Grüneisen. Carlos Otto (1876–1949)[35] est né à Berne. Il émigre en Argentine en 1907. Deux ans plus tard, alors qu'il travaille pour une compagnie de chemin de fer française dans la province du Chaco, il épouse Maria Teresa Comble, française elle aussi. Il va fonder plusieurs entreprises consacrées à l'agriculture et à l'élevage. Puis, ses relations d'affaires le tirent vers la capitale où il participe, avec la haute bourgeoisie d'Argentine et des hommes d'affaires d'origine allemande, à la création d'Astra, la première et la plus importante compagnie privée de pétrole du pays. Celle-ci devra ensuite composer avec d'autres compagnies privées britanniques, nord-américaines et hollandaises. Dans les années 1920, la firme souffre d'une crise financière majeure.[36] Grüneisen joue un rôle pivot dans l'opération de sauvetage. Il fait appel aux grandes banques suisses pour soutenir Astra. Elles y investissent. Selon les données disponibles, la firme sera, dès lors, cotée aux Bourses de Zurich, Bâle et Genève et, pour l'année 1935, on sait que les investisseurs helvétiques possèdent 60 % du capital-actions d'Astra.[37] Grüneisen en devient son vice-président, jusqu'en 1949. En 1933, le directoire compose essentiellement avec des personnalités de l'élite argentine mais aussi avec un représentant de la Maison belge Bracht & C^ie^, principale correspondante du Crédit Suisse en Argentine. Le fils de Grüneisen, Ricardo (1917–1992), reprend le flambeau. Il est président de l'entreprise de 1949 à 1992. Simultanément il endosse des responsabilités de haut rang au sein de la Banque centrale Argentine et au Conseil de l'Association des banques argentines tout en étant lié au capital suisse de Nestlé Argentina, et allemand de Bayer Argentina. Les six enfants de Ricardo gardent la double nationalité.

34 Lucas (voir note 3), pp. 526–547.

35 Sur la famille Grüneisen, voir: Aleman, Dumas (voir note 33), p. 145; How to invest in Argentina, in: Argentime Review, n° 5 (1997), p. 15; Astra CIA. Argentina de Petróleo SA, in: Neue Zürcher Zeitung, 24. 10. 1992, p. 54; Zago (voir note 33), pp. 66–67 et p. 128; L'Argentine cherche son salut dans l'or noir, in: Journal de Genève, 27. 4. 1985; Quien es quien en la Argentina, 1955, p. 311.

36 Alejandro Gaggero, La desaparición de los grupos económicos nacionales de la cúpula empresarial argentina durante la década de 1990. Los casos de Gatic, Astra y Soldati, in: H-industri@, n° 12 (2013), p. 22.

37 AFB E2001 (C) 1000/1534, vol. 162. Lettre de C. Grüneisen, vice-président d'Astra, à la Légation de Suisse à Buenos Aires, 14. 3. 1935. Les historiens argentins y ont toujours vu une entreprise gracieusement dotée en capital allemand. Il est fort à parier que la situation soit à peu près la même que pour l'entreprise Compania Argentina de Electricidad (CADE) où, là aussi, les historiens argentins ont surévalué les parts allemandes. Avant la Grande Guerre, le capital allemand y était effectivement majoritaire. Mais la défaite de l'Allemagne ne permit pas à ses investisseurs de s'y maintenir. Les capitalistes suisses, bénéficiant d'une des monnaies les plus fortes à côté du dollar reprirent, dès 1919, les participations allemandes et devinrent les investisseurs parmi les plus importants de la CADE. Voir Lucas (voir note 3), pp. 67–74.

Il vaut la peine, pour terminer, de nous arrêter sur Jacques de Chambrier (1892–1967). Il permet d'illustrer un autre aspect du rôle que jouent les Suisses de Buenos Aires, celui de diplomate officieux. Jacques de Chambrier[38] est appelé «homme de confiance» par les diplomates en charge de la défense des intérêts suisses placés en Argentine. À ce titre, il devient courroie de transmission entre la haute politique et les milieux d'affaires de Buenos Aires. C'est un avocat, un agent financier et un économiste originaire de Neuchâtel. Ces études de droit, il les a faites dans les Universités de Berlin, de Vienne, de Berne et de Neuchâtel. Avant d'émigrer pour l'Argentine, en 1924, il fait un crochet en France pour aider son frère, Paul, alors directeur de la compagnie pétrolière des Mines de Pechelbronn de Strasbourg. En Argentine, Jacques de Chambrier rejoint d'abord une colonie suisse dans la province de Misiones. Il y fonde une plantation de Yerba Mate. Parallèlement, il est le correspondant de la Légation pour la région ainsi que le représentant de l'importante banque Tornquist, joyau fondé par un immigrant d'origine allemande. Dans les années 1930, attiré par la fourmilière qu'est Buenos Aires, il va frapper à la porte de Carlos Otto Grüneisen. Celui-ci lui fait un bon accueil. Il introduit son compatriote dans le comité de direction de l'entreprise pétrolière Astra. J. de Chambrier investit ensuite le conseil d'administration de plusieurs firmes tenues par des groupes d'investisseurs suisses, notamment la Brown Boveri Cia. Sudamericana de Electricidad. Il est aussi nommé président de la Fédération des sociétés suisses d'Argentine, conseiller de la Chambre de commerce et membre du comité de direction de l'Institut de culture argentino-suisse. Lorsque la Légation doit fournir des informations à l'Administration fédérale en vue de négociations avec la Casa Rosada, J. de Chambrier est sollicité. Lorsqu'un accord sur l'immigration et la colonisation entre les deux pays est signé en 1937, c'est lui qui est chargé de la mise à exécution des dispositions. Enfin quand, durant la guerre, les États-Unis se mettent à surveiller de près les relations helvético-argentines par crainte qu'elles ne contribuent à la création d'une cinquième colonne nazie en Amérique latine, c'est lui encore qui reçoit un passeport diplomatique, en qualité de délégué principal de la Croix-Rouge, pour passer plus facilement les contrôles aux frontières entre les différents pays du continent.

38 AFB, E2001 (E) 1967/113, vol. 802, Dossier: Jacques De Chambrier; AFB, E 2200.79 (-) 1970/171, vol. 19, Dossier: Jacques de Chambrier; Guía de la sociedades anónima, 1950; Suisse et Argentine, in: Journal de Genève, 27. 7. 1937; Hauser-Dora (voir note 2), pp. 204–205; Quien es quien en la Argentina (voir note 29), p. 185.

## Conclusion

Les immigrants suisses en cols blancs débarqués sur les rives du Rio de la Plata à la fin du XIX^e^ siècle ont été les vecteurs de l'exportation de marchandises et de capitaux en Argentine entre 1891 et 1937. Mais ce phénomène s'inscrit en large. Il n'est pas si différent de ce qu'ont vécu d'autres nations industrialisées. L'expansion économique suisse se construit, en effet, dans une dynamique européenne d'ensemble où les réseaux d'affaires jouent un rôle central. Parfois l'expansion se fait en coopération, comme lorsqu'il faut financer de gros travaux dans les secteurs argentins de l'électricité ou du pétrole. Mais d'autres fois, la concurrence joue en plein. On le voit, par exemple, quand des barrières douanières s'érigent en Argentine et que des entreprises suisses, au même titre que leurs homologues européennes, tentent de sauver leur marché en y bâtissant des filiales de production dans les années 1920. Ensuite, dans la Buenos Aires cosmopolite, des alliances se créent entre entrepreneurs et négociants argentins, suisses, allemands, italiens, français, espagnols, belges, britanniques, américains, hollandais, etc., qui y forment des groupes d'investissements transnationaux, incarnation d'un expansionnisme informel. Et cette insertion sur le marché d'accueil peut offrir de sérieux appuis politiques et économiques de long terme, appuis qui serviront tout au long du XX^e^ siècle à défendre les intérêts placés originellement. L'approche transnationale permet de saisir l'ampleur les réseaux globaux qui se tissent soit depuis la Suisse, soit depuis l'Argentine et qui se nourrissent les uns les autres.